Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 48

Artikel: Gabriel Fauré en Suisse romande
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029775

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gabriel Fauré en Suisse romande

Deux concerts à signaler à tous les dilettantes romands sont ceux qui seront donnés le 2 février à Lausanne, le 4 à Genève, avec le concours et pour l'exécution des œuvres de Gabriel Fauré, le célèbre compositeur, un des chefs incontesté de la jeune école française.

La deuxième en date de ces auditions fait partie de la série des concerts Marteau. Le grand violoniste interprétera avec ses distingués collègues quelques-unes des œuvres de musique de chambre de Fauré qui, exécutant de premier ordre, jouera la partie de piano. Une analyse détaillée de ces œuvres a paru jadis dans nos colonnes ; les deux quatuors en *ut* et *sol* mineur, la sonate pour violon et piano, sont du reste connus de tous les musiciens. D'une intense poésie, d'une fraîcheur exquise de mélodie, d'une facture magistrale, d'une rare originalité harmonique, ce sont des chefs-d'œuvre dans toute l'acception du terme.

A Lausanne, c'est une œuvre lyrique du maître, et l'une des plus considérables, qui sera exécutée au temple de St-François, sous la direction de M. Charles Troyon. L'écriture chorale et l'orchestration en sont d'une couleur toute particulière et la note dominante de la composition entière est bien telle qu'on pouvait l'attendre du compositeur des lieds. Pas de terreurs, pas de jour du jugement à la Berlioz, dans cette messe des morts.

Par contre, comme dans le *Requiem allemand*, de Brahms, une note d'espoir et de consolation, comme un sourire à travers les larmes. La partition se divise en sept parties : *Introit et Kyrie*, pour chœur mixte ; *offertoire*, pour chœur et baryton solo : *sanctus* pour chœur ; *pie Jesu*, pour soprano solo ; *Agnus Dei*, pour chœur ; *libera me*, pour chœur et baryton solo ; *in paradisum*, pour chœur.

Le *Requiem*, de Fauré, a été exécuté pour la première fois à l'église de la Madeleine, à Paris, au mois de janvier 1893. Il a rarement été chanté depuis. D'interprétation très délicate, à cause de l'infinie gradation de nuances en demi-teintes qu'il exige, de ce « chiaroscuro » qui est la caractéristique du génie de son auteur — car Fauré est en réalité plus génial encore que talentueux — il a donné énormément de travail à M. Troyon et au chœur mixte groupé autour de lui. Mais aussi peut-on compter sur un résultat entièrement satisfaisant et ce concert sera une date glorieuse dans le livre d'or musical de la ville de Lausanne.

Lettre de Bâle.

Parler de la saison des concerts de 1903-1904, et chanter les louanges de notre nouveau maître de chapelle sont une seule et même chose. Nous nous sommes déjà fort bien habitués à Hermann Suter et nous n'avons pas eu besoin pour cela de la fête des musiciens allemands à Bâle. Cette fête a pourtant fourni à notre jeune directeur, établi chez nous depuis six mois à peine, l'occasion de montrer au monde musical tout entier ce dont notre ville était capable dans ce domaine. Il faut répéter ici ce que la presse locale et étrangère unanime a reconnu avec empressement : c'est que Suter a porté toute la responsabilité de la réussite de cette fête et a rendu ce grand succès possible par ses aptitudes peu communes et son zèle infatigable.

Le premier effet de la fête de musique a eu pour conséquence une participation plus nombreuse aux concerts d'abonnement. C'est de ces derniers dont je voudrais vous parler tout d'abord.

Les trois premiers concerts symphoniques de la Société générale de musique nous ont permis d'entendre deux nouveautés. Après la surabondance des compositions modernes que la fête de musique nous avait données pendant l'été dernier, la direction des concerts s'est efforcée de ne pas priver les Bâ-